



COLLECTIF COLETTE  
Création février 2017

# Trio en mi bémol

ERIC ROHMER / COLLECTIF COLETTE

*pour deux acteurs et un neurologue*



© Carole Debrix

## Trio en mi bémol

Après *Pauline à la plage*, créé en 2014, encore en tournée sur la saison 2016-2017, et *Presque l'Italie* (création octobre 2016, Centre dramatique de Tours), le Collectif Colette se lance dans une forme plus légère d'un point de vue technique. *Trio en mi bémol* se veut adaptable rapidement à tous types de lieux, et se propose d'être inséré dans un programme « hors les murs » : établissements scolaires, salles des fêtes, etc... Un certain nombre de rencontres et d'ateliers peuvent se construire autour de ce spectacle.

CREATION • Collectif Colette

TEXTE • Eric Rohmer

MISE EN SCÈNE • Laurent Cogez

AVEC • Carine Goron et Blaise Pettebone

création au **Théâtre de l'Opprimé** à Paris, **du 15 au 26 février 2017**.

production Collectif Colette

### **recherche de partenaires et production en cours**

avec le soutien du Théâtre de l'Opprimé

calendrier de répétitions (**recherche de résidences en cours**)

- du 12 au 17 décembre (travail de dramaturgie à la table)

- du 16 janvier au 12 février

### **L'histoire**

Paul et Adèle se sont aimés. Ils se sont quittés en bons termes et chacun a apparemment fait le deuil de cette rupture. Un an après leur séparation, Adèle frappe à la porte de Paul...

Le texte est construit en sept tableaux, Paul et Adèle se retrouvent tous les deux mois, pendant un an. Malgré leurs rencontres successives, Paul et Adèle semblent rester aveugles vis à vis de leurs sentiments réciproques. Il suffira d'une simple passion commune – le *Trio en mi bémol* de Mozart – pour qu'ils commencent à prendre conscience de ce qui finira par les réunir à nouveau.

## Note d'intention générale

L'idée d'adapter au théâtre un autre film de Rohmer nous a parcourus, bien sûr. Comme chacun, je pourrais dire. Parce que la découverte au plateau d'un auteur, d'une langue, c'est toujours la volonté d'explorer encore et encore, d'avoir l'impression un moment que l'on comprendra vraiment ce qui se cache derrière les mots des poètes qu'on aime. C'est comme partir à Rome, et se dire qu'on aimerait voir Pompéi, Palerme ou Venise, selon les sensibilités. C'est comme les voyages, donc, c'est difficile de s'arrêter, ou pire, de se satisfaire.

Difficile de rompre avec Rohmer aussi, quand les premiers mots de Ronan Chéneau (la première version du texte), dans *Presque l'Italie*, évoquent le cinéma, évoquent Pascal Greggory, évoquent aussi un certain Rodolphe, dont Ronan dira plus tard qu'il est le Rodolphe de *La Collectionneuse*...

Difficile de rompre avec Rohmer enfin, quand on imagine chacun des mots qu'il a écrits dans la bouche des acteurs du Collectif Colette. C'est un peu comme les voyages, là-encore, on aime les faire avec les mêmes personnes.

*Trio en mi bémol* est donc une aventure de collectif, un pari de collectif aussi (ne pas faire jouer tout le monde), une histoire de collectif, celle d'un collectif qui tente encore de parler d'amour. L'histoire d'un collectif qui revient aux préceptes du discours amoureux de Rohmer.

*Trio en mi bémol* est la seule pièce de théâtre que Rohmer a jamais écrite entièrement, mise en scène et publiée. *Trio en mi bémol* est l'histoire d'un homme et d'une femme, séparés depuis quelque temps, qui se retrouvent en sept tableaux, tous les deux mois pendant un an. Ce texte nous apparaît comme le manifeste d'Eric Rohmer sur son écriture. Rohmer écrit des hommes et des femmes, fait parler ici un homme et une femme qui dénoncent le langage comme l'ennemi du sentiment, le traître de la pensée. Comment dire ce que l'on sent, quels mots sont justes ?

A travers une très belle histoire (d'amour entre autres), au travers de situations cocasses et de quiproquos, il dissémine la clé qu'il y a dans tous ses films : ses personnages parlent autant, non parce qu'ils sont bavards, mais parce qu'ils cherchent leurs mots. Non parce qu'ils sont oisifs, mais plutôt parce qu'ils sont exigeants. Non pas par temps, mais plutôt par nécessité. Seront-ils compris ou resteront-ils injustement considérés toute leur vie pour un pauvre mot échappé ?

Les personnages de Rohmer sont infiniment déterminés, parfois désespérés, incompris, envoûtés, infiniment sensibles, en somme infiniment vivants.

A la fois comme une réponse à *Pauline à la plage*, à la fois comme une question, *Trio en mi bémol* se propose d'être à la fois un préambule d'une heure au spectacle *Pauline*, avec deux acteurs identiques, à la fois une forme solitaire s'adaptant rapidement à beaucoup d'espaces. Une forme que l'on désire voir jouée dans des salles de spectacles, mais aussi des réfectoires, des maisons de retraite, des médiathèques, des prisons... Une forme d'une heure, très légère, à la rencontre des territoires et des publics. Une forme dans une adresse très directe, peut-être participative, une forme au plus près des mots, au plus près de la délicatesse de trouver les bons. Une forme donnant à entendre la voix de Rohmer dramaturge, celle d'un expert du théâtre classique, qui retiendra de Marivaux ou de Corneille la raison du désarmement de leurs personnages, ce langage trop souvent utilisé à des fins de défi, de tests, ce langage qui tente d'exprimer le sentiment, mais qui finira peut-être un jour par anéantir l'amour. Et nous n'aurons plus que nos yeux, dit le vieux dicton, les auteurs auront toujours les mots, disent d'autres, mais dans les deux cas, à quoi bon ?...

« *Nous autres, êtres humains, sommes une espèce musicale non moins que linguistique.* »

MUSICOPHILIA, Oliver Sacks

*Trio en mi bémol*, c'est aussi l'histoire de deux êtres qui, s'ils ne se comprennent pas par le langage, se retrouvent à l'écoute de la musique. Ils semblent transportés de manière identique par le *Trio en mi bémol* de Mozart. C'est ce trio qui les fait se retrouver, le langage qui les fait se disputer, ne plus se comprendre.

La musique peut nous émouvoir jusqu'au tréfonds de notre être, nous inciter à danser, ou nous rendre tristes et nostalgiques. Dans *Musicophilia*, d'Oliver Sacks, qui sera le livre de chevet de cette création, le neurologue nous montre davantage encore : plus d'aires cérébrales sont affectées au traitement de la musique qu'à celui du langage. L'homme est donc véritablement une « espèce musicale ».

Il énumère des exemples d'hommes et de femmes pour qui la musique a été médicalement bienfaisante : elle anime des patients parkinsoniens incapables de se mouvoir, améliore l'élocution des victimes d'accidents vasculaires, apaise les patients atteints de la maladie d'Alzheimer ou restitue des souvenirs à certains amnésiques. L'homme a donc une véritable dimension musicale. Oliver Sacks la décrit dans toute son étendue, d'un point de vue scientifique, philosophique, et spirituel.

La musique adoucit les mœurs, dit le vieux dicton, elle aide les malades, dit Oliver Sacks.

Dans notre cas, elle parvient à guérir les deux handicapés du langage de *Trio en mi bémol*. Elle est le Cupidon de nos sociétés contemporaines.

Il m'est également arrivé à plusieurs reprises d'entendre une musique qui, comme dit Styron, m'a « transpercé le cœur » dans des circonstances où rien d'autre ne l'aurait pu. J'étais très attaché à Tatie Len, sœur de ma mère – c'était grâce à elle, pensais-je souvent, que j'étais resté saint d'esprit, sinon en vie, lorsque j'avais été évacué de Londres pendant la guerre en même temps que des milliers d'autres enfants : j'avais très mal supporté d'être séparé de ma famille. J'avais ressenti un énorme vide après son décès, mais, pour une raison ou une autre, j'avais eu du mal à la pleurer. Je travaillais et vaquais à mes occupations quotidiennes de façon mécanique : l'apathie anhédonique qui m'avait envahi m'insensibilisait à tous égards – le plaisir m'était aussi inaccessible que la tristesse. Un soir, j'allai au concert, espérant contre toute attente que la musique me requinquerait, mais cela ne marcha pas : tout ce que j'entendis m'ennuya... Jusqu'à ce que le dernier morceau fût joué. Je ne le connaissais pas et ne savais rien mon plus de son compositeur : il s'agissait des *Lamentations du prophète Jérémie* de Jan Dismas Zelenka (obscur contemporain tchèque de Bach, apprendrais-je par la suite). Tout à coup, pendant que j'écoutais, j'eus les larmes aux yeux – des émotions bloquées depuis des semaines s'écoulèrent de nouveau librement. Les *Lamentations* de Zelenka avaient rompu mon barrage intérieur, libérant soudain un flot de sentiments précédemment obstrués et immobilisés.

MUSICOPHILIA, OLIVER SACKS, Editions du Seuil, 2009

## Eric Rohmer

L'œuvre d'Éric Rohmer (1920-2010) se caractérise par l'importance du thème des rencontres amoureuses et de la séduction, par l'écriture et par une grande économie de moyens. Il a réalisé au total vingt-trois longs métrages. *Trio en mi bémol* est sa seule pièce de théâtre publiée.

**«J'ai tout de suite pensé que l'histoire devait être montrée par la parole, pas par les faits.»**

La parole est le sujet même de la mise en scène, et non un complément de l'action.

*Nous avons ce désir de placer la parole de Rohmer et de ses personnages seule au cœur du travail. Savoir la dire, la parler, la partager. Nous souhaitons pousser la recherche du collectif Colette : aller chercher chez l'acteur, non pas le fait d'incarner, mais plutôt de raconter, de devenir un conteur de lui-même. Dire que l'essentiel de nos rapports humains demeure peut-être dans les mots et le choix de ces mots.*

**« Je cherche à ce que le spectateur ait une idée de l'espace dans lequel se déroule l'histoire, et c'est très difficile. »**

Alors qu'au théâtre, toute la mise en scène se concentre sur l'espace scénique, la mise en scène de cinéma se déploie sur un lieu réel qui déborde le cadre.

*Ici, nous partons sur un espace simple : l'appartement de Paul. Nous le suggérerons par quelques signes simples, des rappels du quotidien (horloge, lecteur de disques, bouilloire, chaise), mais les acteurs ne feront ni semblant, ni comme si ; ils parleront de là où ils seront (cantine, bibliothèque...)*

**« Dans tous les films que j'ai fait, l'aléatoire a de l'importance. »**

Malgré sa notoriété, Rohmer a souvent tourné dans des conditions proches de l'amateurisme avec une équipe technique légère et une caméra 16 mm. Il craint que l'entourage de techniciens trop nombreux ralentisse le travail et freine les possibles audaces. Cette économie de moyens correspond à un souci d'autonomie et au désir de laisser la place à l'aléa.

*Notre désir étant d'aller à la rencontre des territoires et des publics, une partie du travail de répétition consistera à nous armer face à l'aléa : savoir jouer avec, rebondir, retrouver notre dramaturgie et notre narration.*

« ADÈLE. Dans cette librairie donc, le libraire avait mis la radio, ou une cassette, peu importe. Et qu'est-ce qu'on jouait ? Le trio...

C'était comme si j'avais subitement été soulevée de terre. Je ne faisais plus attention au lieu où je me trouvais, aux gens qui étaient autour de moi. J'étais totalement entrée dans la musique, et je n'en suis sortie que lorsque le morceau a été terminé. Je n'avais pas oublié son nom : Trio en *mi bémol*. Je ne suis pas tout à fait aussi cruche que tu penses ! Alors j'ai eu envie de l'acheter pour te l'offrir, et l'écouter avec toi, rien qu'avec toi.

PAUL. Ce que tu dis, aujourd'hui, est mille fois mieux que la phrase que j'attendais, l'autre jour. Ce malentendu aura au moins servi à quelque chose !

ADÈLE. Alors, tu es content ?

Paul, pour toute réponse, la serre dans ses bras.

... Et tu n'as pas honte d'avoir manqué de confiance en moi ?

Si tu avais eu une meilleure idée de moi, tu aurais dû penser que, si j'avais reçu ton disque, il était tout à fait exclu que je ne te remercie pas, donc que, pour une raison ou une autre, je ne l'avais pas reçu. Au lieu de ça, tu es parti dans des élucubrations qui reposaient toutes sur le postulat que j'étais une idiote totale.

Paul. Mais non !

ADÈLE. Mais si !

PAUL. Peut-être. J'aurais dû te faire confiance. Je t'ai sous-estimée, et je comprends que tu m'en veuilles !

ADÈLE. Oui, je t'en veux, et même beaucoup... Tu remets le disque ? »

## Équipe de création - Collectif Colette

Le Collectif Colette est un collectif de six jeunes comédiens, issus de la promotion 2013 de l'École de la Comédie-Française. Nous voulions continuer l'expérience du travail ensemble, et affirmer notre liberté de création, dans des conditions que nous pourrions définir, davantage complémentaires que hiérarchiques.

Nous ne voulons pas écrire un manifeste, mais plutôt décrire au fil des mois et des années notre dialogue à six, les remises en question fréquentes et la définition de règles du jeu changeantes ou ré-agencées.

Aujourd'hui, nous voulons avant tout faire entendre et partager des textes, des langues et des écritures particulières. La règle est de placer l'acteur au centre du travail.

A la Comédie-Française, nous avons joué sous la direction de Marc Paquien, Jean-Pierre Vincent, Jean-Yves Ruf, Giorgio Barberio Corsetti, Catherine Hiegel, Jérôme Deschamps, Alain Françon, Jacques Vincey, Denis Podalydès.



© Simon Gosselin

### Laurent Cogeze – mise en scène.

Formation : Conservatoire du XIIIe arr. de Paris, ESAD Paris (2009/2012) direction Jean-Claude Cotillard

Il travaille en tant qu'acteur sous la direction d'Aurélien Van den Daele (*Maestria*, d'après *Le Maître et Marguerite*, de Boulgakov), Valérie Onnis (*L'Histoire du Soldat*, de Stravinsky et Ramuz, Théâtre du Châtelet), Joan Bellviure – Théâtre de la Jacquerie (*Danemark*, *La Tragédie d'Hamlet*, d'après Shakespeare, Théâtre Romain Rolland - Villejuif).

Il crée avec deux musiciens *Novecento: pianiste*, d'Alessandro Baricco, met en scène *Oncle Vania*, de Tchekhov, *Pauline à la plage* et *Presque l'Italie* avec le Collectif Colette, et *Diotime et les lions*, d'Henry Bauchau, un solo féminin, au Théâtre de l'Opprimé (avril 2016).

### Carine Goron – interprétation.

Formation: Conservatoire du XIIIe arr. de Paris, EPSAD Lille (2009/2012) direction Stuart Seide

Elle joue à la fin de son cursus dans *La bonne Ame du Sé Tchouan*, de Bertolt Brecht, m.e.s. Stuart Seide, au Théâtre du Nord.

Elle a joué dans *Les Particules élémentaires*, de Michel Houellebecq, mes Julien Gosselin, *Les Nains*, d'Harold Pinter, m.e.s. Stuart Seide, au Théâtre du Nord, *Nanine*, de Voltaire, m.e.s. Laurent Hatat, en tournée. Elle démarre la création de *2666*, de Roberto Bolano, m.e.s. Julien Gosselin, création au Festival d'Avignon 2016.



© Simon Gosselin



© Simon Gosselin

### Blaise Pettebone – interprétation.

Formation : ESAD Paris (2009/2012), direction Jean-Claude Cotillard

Il a joué dans *Dom Juan*, de Molière, m.e.s. Gilles Bouillon.

En 2014, il jouait dans *Yvonne Princesse de Bourgogne*, de Witold Gombrowicz, m.e.s. Jacques Vincey, dans lequel il est aussi assistant à la mise en scène. Il est aussi en tournée pour le CDR de Tours avec le spectacle *Vénus et Adonis* texte et mise en scène de Vanasay Khamphommala.

La saison prochaine il sera à nouveau à Tours pour les reprises de ces deux spectacles. Il travaillera également avec Caroline Guiela Nguyen autour d'un stage en début de saison.

### Léa Fort – administration, production, diffusion.

Formation : ENSATT Lyon (2009-2012), département administration.

Sortie de l'ENSATT en 2012, elle rejoint le bureau de production in'8 circle comme coordinatrice du projet CO-OP puis travaille comme chargée de production avec la compagnie Le Phalène / Thierry Collet.

Elle rejoint le Collectif Colette en juin 2014 pour la création de *Pauline à la plage*.

Depuis mars 2015 elle est aussi administratrice du théâtre de l'Opprimé.



© Simon Gosselin

## « ROHMER DANS TA CANTINE ! »

proposition d'action à la rencontre des publics et des territoires

L'action proposée ici est la suite logique d'un projet de coopération culturelle, mené en mai 2015, en partenariat avec l'Institut Français du Liban. Le Collectif a mené deux ateliers auprès de plusieurs étudiants libanais, sur le passage du scénario de *Pauline à la plage* au théâtre (en lien avec l'Université Saint-Joseph, l'Académie Libanaise des Beaux-Arts, l'Université Libanaise à Beyrouth, et l'American University of Technology de Biblos).

Nous avons depuis insufflé le même type de rencontres autour du spectacle, autour d'une même question : « *Parlez-nous d'amour* ». Un premier atelier au Lycée Michelet de Vanves, en 2016, soutenu par le Conseil Général des Hauts de Seine, en partenariat avec le Théâtre de Vanves ; et la saison prochaine en Normandie, avec le soutien de la DRAC Haute-Normandie, en partenariat avec la Scène Nationale 61 d'Alençon. Au-delà du partage et de l'enrichissement que cela peut représenter pour chacun des participants, de confrontation des univers, des manières de travailler, du sens que cela a de questionner le trouble amoureux à 15 ans ou à 30 ans, en France ou au Liban aujourd'hui, c'est, nous l'espérons, une réflexion sur notre art. Comment il se pense, comment il est perçu selon les lieux, selon les contextes, selon les personnes, comment il est difficile, vital et nécessaire. Comment nous le pratiquons, comment nous le partageons, et comment nous le pratiquerons et le partagerons à l'avenir.

### Présentation et objectifs

L'atelier consiste en une proposition de recherche sur le texte *Trio en mi bémol* d'Eric Rohmer.

Dans un premier temps, nous les inviterons à découvrir le texte de *Trio en mi bémol*, et à s'en emparer, dégagés de toutes les contraintes de situation, de narration, de personnages, inhérentes pourtant à l'histoire. Sous forme d'improvisations, nous leur proposerons de réfléchir aux indices présents dans le texte, et d'imaginer, au plus près d'eux et de leurs envies, des situations de jeu.

La première étape consiste donc à créer du jeu, inventer une théâtralité.

Dans un deuxième temps, nous proposerons aux participants d'écrire des textes de souvenir, de fantasme, de trouble émotionnel lié à la rencontre amoureuse, ou à une histoire amoureuse. Il n'est pas question, avec l'écriture de ces textes, de venir troubler l'intime des participants, mais au contraire, par le biais du travail d'écriture, de chercher une distance, de questionner ce qui peut survivre des années plus tard d'un premier trouble, d'imaginer un futur, d'inventer un ailleurs. Il est surtout question du choix des mots employés dans le passé pour parler à l'autre, et du choix des mots employés dans le présent de l'atelier pour décrire ce trouble.

Le troisième moment est consacré au partage de ces textes.

Différentes variantes sont envisageables : soit par le jeu du téléphone arabe, où le discours pourra être rendu comme tel, avec la vérité des sentiments qu'il comporte, soit déformé, amplifié, trahi. Une autre variante pourra consister en un retravail du texte à plusieurs mains.

Toutes ces étapes se dérouleront dans le même esprit : un temps de préparation commun, une recherche par petits groupes de travail ou seul, un partage, et un temps d'échange. Les participants ne seront pas dirigés comme peut l'être un acteur dans un travail de répétition, mais plutôt orientés afin de construire leur propre regard.

L'objectif est de proposer aux participants une réflexion sur le langage, sur les mots, c'est leur proposer un aller retour incessant entre acteur et observateur, actif et à l'écoute, pratiquant et dramaturge, en restant toujours un créateur.



[www.collectifcolette.net](http://www.collectifcolette.net)

Léa Fort

Administration • Production • Diffusion

[lea.fort@collectifcolette.net](mailto:lea.fort@collectifcolette.net)

06.21.60.12.08

Laurent Cogez

Mise en scène

[laurent.cogez@collectifcolette.net](mailto:laurent.cogez@collectifcolette.net)

06.23.79.30.51